

CREDO
1981

(Extraits d'une présentation de la pièce au Nouveau Théâtre d'Angers, 1987.)

Je ne suis pas une femme comme en témoignent très ostensiblement le O final de mon prénom et le très divisible Cormann (corps d'homme ?) comme en témoignent donc mes terminaisons - J'écris à défaut de peindre et ça commence à se (sa)voir - A l'époque de Credo (80) sans doute écrivais-je à défaut de souffrir quoique je tiens que la souffrance vous aie parfois des airs de farouche rigolade.

Enfant j'ai longtemps cru que les femmes ne mouraient jamais - Il y avait comme ça deux vieilles femmes dans la famille de mon père vêtues de noir et sans âge immortelles - J'avais depuis longtemps cessé d'y penser quand elles moururent - Elles ont fini par passer à dit un oncle et j'ai pensé il dit cela parce qu'il croit que je suis trop petit pour comprendre - Je m'imaginai encore qu'il y avait quelque chose à comprendre à la mort - La vie à huit ans va de soi - Pour un oiseau vivant on dit oiseau tout court - C'est avec la blessure (ou mieux encore la mort) qu'apparaît l'adjectif - Un oiseau quelque chose qu'on peut enfin toucher - De sorte que les femmes (immortelles de leur vivant) sont intouchables - Mortes elles n'ont fait que passer.

La femme de Credo n'a pas de nom s'étonne-t-on parfois - C'est qu'on aura cherché son nom dans le livre alors qu'il est sur la couverture.